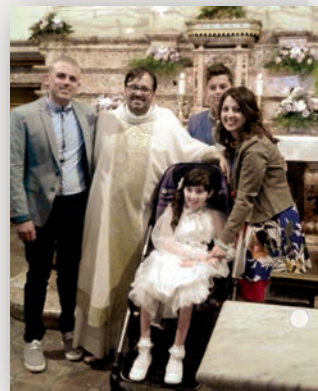


J'AI EU LE *PRIVILÈGE* DE CONNAÎTRE UN ANGE

par Fr. FRANCESCO DILEO OFM Cap.



Giorgia nous a quittés le 16 juillet, quelques mois après avoir fêté ses 18 ans. Elle était née le 27 mars 2005, solennité de Pâques du Seigneur.

Je l'ai connue quand elle n'avait que trois ans, c'est-à-dire quand elle a commencé à vivre la plus longue période de son calvaire à San Giovanni Rotondo, dans notre établissement résidentiel de réadaptation médicale "Les Anges de Padre Pio", où l'on cherchait à atténuer les symptômes de la maladie de Rett. Il s'agit d'une rare pathologie neurologique du développement, qui se manifeste après les premières années de vie, surtout chez les petites filles. Cette maladie provoque un grave déficit de connaissance, la perte de la motricité, des capacités manuelles, de l'intérêt à l'interaction sociale. On l'appelle aussi la syndrome des «enfants aux beaux yeux», car ces enfants réussissent à communiquer seulement avec leur regard.

Sa mère, Angela, avec grande détermination, a décidé de consacrer sa vie à cette fille, qui avait besoin d'affection et de soins particuliers. San Giovanni Rotondo est devenue pour les deux leur nouvelle ville, celle du domicile d'élection. Notre Sanctuaire aussi a été pour elles le lieu où puiser foi, espérance, courage et force

pour faire face à un ennemi peu connu et cruel, pour lequel la science n'a pas encore pu trouver une thérapie résolutive. Elles ont lutté ensemble contre les limitations des déficits et contre les complications, sans trêve et sans épargner leur temps et les kilomètres à parcourir, pour aller chez le spécialiste le plus affirmé. En même temps, papa Sabino s'occupait du frère plus petit de Giorgia, et essayait de ne pas faire manquer à la famille les ressources nécessaires pour affronter les dépenses ordinaires et extraordinaires.

Mais, hélas, justement l'un de ces déficits l'a arrachée à l'amour de sa famille. Maintenant, elle se rendra présente en une dimension spirituelle, à travers un amour impalpable, mais très pur et parfait. Cette présence dans les lieux où a vécu, et maintenant est vénéré, saint Pio de Pietrelcina, a coïncidé avec la période de mon service comme Recteur du Sanctuaire. Nous nous sommes connus et nous avons consolidé un lien spécial, qui a défié ma disponibilité de temps, toujours limitée, et est allé au-delà de la simple proximité, pour offrir un soulagement. En participant à ses funérailles, et en revoyant mes souvenirs, je me suis rendu compte d'avoir reçu beaucoup plus de ce que je pensais

pouvoir offrir par le ministère auquel le Seigneur m'a appelé. J'ai reçu, et je porterai toujours dans mon cœur, le témoignage de vie et de foi d'une famille exemplaire, mais surtout j'ai eu la possibilité de connaître un ange incarné, jamais effleuré par le péché, un ange qui, avec la douceur de son regard et avec sa souffrance a donné force à mon sacerdoce, chaque jour mis à l'épreuve par des difficultés et des limites humaines. Giorgia nous a quitté quand l'Église élevait son regard orant à la Vierge du Mont Carmel, le jour de la fête qui commémore l'apparition du 16 juillet 1251 à saint Simon Stok, à l'époque prieur général de l'Ordre Carmélitain. Au cours de cette apparition, la Vierge avec l'Enfant Jésus lui remit un scapulaire, en lui révélant les privilèges accordés à son culte. Parmi eux, il y a celui d'être libérés des peines du Purgatoire. Sans doute, cette fille «aux beaux yeux» n'a pas eu besoin de purification, mais les coïncidences providentielles du début et de la fin de sa vie terrestre nous font penser que la Mère céleste ait recueilli le "scapulaire" de sa passion et mort, uni à celui du sacrifice de sa famille, pour faire passer au Paradis de nombreuses âmes à sa suite. ☞

© Reproduction réservée